

Il y avait neuf ans que Marguerite habitait Monte Pulciano, lorsque le gentilhomme qui l'avait entraînée loin des sentiers de la vertu par tant de vaines promesses, la quitta un jour pour aller à la campagne voisine, pour régler quelques intérêts de fortune.

Le soir et les jours suivants se passèrent, le jeune homme ne revint pas. Accablée de tristesse, le cœur rempli de sinistres pressentiments, Marguerite envoya un de ses serviteurs à la recherche de son maître. Pendant que, pleine d'anxiété, elle attendait son retour, elle voit venir de loin une petite chienne qui accompagnait habituellement le jeune gentilhomme. Heureuse à cette vue et croyant que son maître la suivait, elle accourt à la porte : ..... mais, au lieu de l'accueillir par ses caresses accoutumées, le petit animal se coucha à ses pieds en poussant des hurlements plaintifs.

Dieu, qui a laissé dans quelques-unes de ses humbles créatures cet amour de l'homme pour lequel il avait formé toute la création, ne dédaigna pas de se servir d'un si chétif instrument pour la conversion de Marguerite. A peine, en effet, la petite chienne, exténuée de fatigue, eut-elle pris quelque nourriture, que, jetant de nouveaux cris, elle saisit Marguerite par le bord de sa robe et parut vouloir la conduire hors de la maison. Repoussée d'abord, elle allait de sa maîtresse à la porte, reprenait sa robe avec ses dents et cherchait à l'entraîner. L'âme en proie aux plus cruels pressentiments, Marguerite se décida enfin à la suivre.

Dès que la petite chienne eut deviné son intention, elle partit en avant, revenant de fois à autre comme pour hâter sa marche. Au sortir de Monte-Pulciano elle prit la route de Pouzzoles, à un mille environ, elle se détourna du chemin, et s'avança dans les terres vers le village le Petrognano.

Enfin elle s'arrêta dans un endroit écarté, sous un grand chêne et redoublant ses hurlements sinistres, elle se mit à gratter la terre avec force. Marguerite tremblante n'osait l'aider dans ses recherches. Pâle et saisie